disciple Secrétaire du Ministre de l'intérieur. Il fut reçu à bras ouverts. Après les élans de l'amitié, les récits de camaraderie, M. du Bois-Larive parla du motif de son voyage.

—Mon cher ami, répondit M. Silvesta, je puis te répondre de l'appui d'un de nos plus illustres académiciens ; comme je sais de quelle façon tu écris, je ne doute pas du succès de ton livre. Que fais-tu là bas dans ta province ?

Je végète, dit le pauvre auteur.

—Je te croyais, sinon riche, au moins dans l'aisance.

—Hélas, mon cher ami, je puis bien te l'avouer, puisque je touche à la fin de mes misères, depuis trois ans, je vis, si cela s'appelle vivre, du produit d'un petit bien que ma mère, en mourant, laissa à cette fidèle servante, qui m'a élevé.

—Oh ! mon cher Louis, comment tu as pu me dissimuler ta position ! Placé comme je le suis, je pouvais t'aider ; tu as commis un crime de lèse-amitié.

—Une fausse honte m'a retenu ; et puis, dans ma détresse, j'ai vu à nu le cœur humain, et le doute m'a rendu méfiant.

—Je ne t'avais jamais donné le droit de douter de mon amitié, Louis.

—C'est vrai ; je n'ai pour excuse que cette timidité, fruit de la gêne.

—Voyons, maintenant cherche un emploi, car le prix que tu auras de ton ouvrage, bien certainement, ne te fera pas rouler carrosse.

—Eh ! bien, j'aimerais une place de bibliothécaire ; le titulaire de notre musée est bien vieux, je pourrais lui être adjoint pour lui succéder, un jour. J'aime les livres, et cette place va à mes goûts.

—Que ne la demandais-tu plus tôt ?

—Ecoute, mon ami, viens ce soir dîner avec moi ; nous serons en famille et tu me liras ton travail. Comme je désire en parler au Ministre, je veux le connaître et le juger ; on se met à table à sept heures ; ma femme que je préviendrai, nous permettra de passer dans mon cabinet ; à ce soir donc.

M. du Bois-Larive fut exact au rendez-vous ; il connaissait madame Silvesta, qui le reçut comme un des bons amis de son mari. Après le dîner, ces deux messieurs passèrent en un cabinet de travail bien chaud, où M. le baron commença la lecture de son ouvrage.

M. Silvesta, voulant agir en conscience, s'apprêtait à écouter une étude des finances, des antiquités, des produits d'un département, ne comptait pas précisément se divertir ; aussi avait-il pris sur son fauteuil, sa pose la plus facile, mais à mesure que le récit se déve-